

Le Monde

# culture

## La Péniche-Satie

C'était charmant, dimanche après-midi, canal Saint-Martin, sur la Péniche-Opéra, ce premier des trois programmes d'un jour consacrés à Erik Satie. La pianiste en costume marin portait un canotier et la chanteuse chantait. La première, derrière son bouquet d'œillets, était Claude Lavoix ; la seconde, en robe vert amande et boa blanc, Hélène Delavault, la voix splendide, ressuscitait une diva de l'Empire, des histoires de chapelier et des scandales d'omnibus des valse sentimentales et des aveux d'amantes dans le style *caf' conc'* 1900.

Toutes les mélodies sont signées de ce « *moyenâgeux égaré dans le siècle* » qu'aimait bien Debussy. Drôle de Satie.

D'aussi jolies chansons, Hélène Delavault devrait les donner à nouveau, car, tout au fond de l'embarcation animée par Mireille Laroche, on distinguait mal les paroles. On a compris Léon-Paul Fargue, par-ci, et, par-là, Satie lui-même. Satie, auteur impénitent de bons mots dans la veine de ces anecdotes brèves et plaisantes écrites de sa calligraphie gothique au fil des partitions de *Sports et divertissements*. De boutade en baliverne, dessous et dessus les portées, le compositeur, qui ignorait l'emploi des barres de mesure, indiquait ainsi à son interprète les humeurs à traduire : « le traîneau », « le tennis », « le yachting », « la chasse », « le pique-nique », etc.

Pierre Danaïs, maître des cérémonies, a dit ces textes un par un, en guise d'introductions miniatures. Chaque historiette envoyée, Jean-Claude Pennetier les illustrait au piano. Sans esprit de sérieux. Tout était bien, léger. Quelle époque, M. Erik !

Il y a eu, enfin, l'hommage maison de Jean-Paul Farré. Lundi sont prévus des « coups de chapeau » tous azimuts (vidéo, cinématographe, lanterne magique, musiques aussi - dédiées à Satie et signées notamment Jean-Yves Bosseur, Renaud Gagneux, Nicolas Frize...) et la présence d'un pianiste, Pierre Pontier. Mardi soir, Martine Joste accompagnera la chanteuse Irène Jarsky, et France Clidat assurera en soliste un récital Satie.

**MATHILDE LA BARDONNIE.**

★ La Péniche-Opéra, face au 188, quai de Jemmapes, le 13 et 14 septembre, 21 h 30.

## Soirées Erik Satie

Larroche - Lavoix - Pannetier - Clidat  
Delavault, Jarsky

La Péniche, 12, 13, 14 septembre

A bord de sa fameuse péniche, Mireille Larroche fourmille et déborde d'idées originales. Après les « opéras - minute » consacrés à l'actualité, (1) et avant même l'*Esotérik Satie* du Casino de Paris (du 24 septembre au 24 octobre), la voici qui célèbre le maître d'Arcueil. Avec un abattage, une fantaisie et un humour bien dignes de lui.

En prenant place - quand il en restait, car le public se montra curieux de curieuses soirées - nous étions déjà mis en condition : sur la berge, films dédiés au musicien ; dans la péniche, exposition d'objets divers aimablement prêtés par la Fondation Satie et que ponctuaient des pancartes aux aphorismes aigres-doux, recomposés dans la calligraphie gothique si personnelle du compositeur. Bain de jouvencè et d'humour qu'allaient prolonger les spectacles proprement dits, d'autant plus réussis, je crois, qu'ils refusaient le sérieux pour une libre fantaisie évidemment mieux de mise. Ce qui toutefois n'excluait ni le goût ni la qualité. Ainsi des mélodies données le 12 par Hélène Delavault - voix superbe - et Claude Lavoix - pianiste alliant costume... marin et fraîche sensibilité ; ainsi de Jean-Claude Pannetier, plein de drôlerie dans *Sports et Divertissements* dont Pierre Danais nous disait les savoureux textes de liaison (les 12 et 13). Ainsi également de la cocasserie loufoque de *Geneviève de Brabant* si bien mise au point, ou de la réflexion évidemment plus tragique de *Socrate* qu'Irène Jarsky évoqua d'une voix volontairement détimbrée, hors du temps. Enfin, le dernier jour, ressourcement de pièces pour le piano que présentait France Clidat, au moment même où paraît l'œuvre complet du musicien qu'elle vient de graver chez Forlane (cinq disques, UM 3541/45).

A voir les visages rayonnants, comment aurait-on pu douter de la réussite de cet hommage, à la fois farfelu et plein de respect pour ce « compositeur moyen - âgé » égaré dans le siècle » comme disait Debussy ?

Jean Gallois.

(1) Voir O.I. n° 52, p. 29.

**MUSIQUE** *La critique de Claude Samuel*

## Erik Satie à la Péniche-Opéra

Un savoureux cocktail dans l'esprit du café-théâtre

Les musiques doivent trouver leur cadre. Le côté café-théâtre de la Péniche-Opéra (amarrée sur le canal Saint-Martin, face au 188 quai de Jemmapes) convient à l'humour intimiste d'Erik Satie. Trois soirées pour un hommage.

L'ESPRIT Satie tient à la fois dans la (fausse) naïveté de sa phrase musicale et l'irruption incongrue de textes où la boutade s'enchaîne au calembour. On croyait le rire interdit au mélomane raisonnable et Satie, avec ses bézicles et sa grande barbe, prouve le contraire. Et comme il ne cesse de tourner en dérision les valeurs reconnues d'un art bienséant, il annonce (bien involontairement) les éclats d'un John Cage (un de ses fervents admirateurs) et même — pourquoi pas ? — les farces en tout genre d'un Mauricio Kagel. Que cela ne lui attire pas la sympathie de l'avant-garde sérieuse des années soixante, je le comprends. Mais que cela excite certains jeunes musiciens d'aujourd'hui ne me surprend pas.

Ce n'est donc pas sans raison que la Péniche-Opéra — qui, sous la direction musicale de Jean-Claude Pannetier, annonce une saison de théâtre musical — se place d'emblée sous le patronage satiste. Ce n'est pas sans raison que la création contemporaine, par le truchement d'œuvres de Renaud Gagneux, Nicolas Frize et Jean-Yves Bosseur, y trouve sa place.

Pour le reste, à la Péniche Opéra, on pratique l'art du cocktail ; savoureux mélange des genres qui n'aurait pas déplu à l'auteur des *Gymnopédies*, sans éviter un aimable laisser-aller qui, ayant étalé la première séance sur deux bonnes heures et demie, a nui quelque peu à sa cohérence et à sa vivacité. Mais



Hélène Delavault à la Péniche-Théâtre

Bernard

on a quand même pris un grand plaisir à retrouver les *Sports et Divertissements* joués par Jean-Claude Pannetier (textes dits par Pierre Danaïs) et toute une série de pièces vocales, de la mélodie à la chanson de caf'conc, dont Hélène Delavault, accompagnée par Claude Lavoix, a été l'interprète étourdissant. Charme et abattage conjugués.

Après le « Satie Nautic » et le « Satie's Tea », c'était, pour conclure, le « Satie Comic ». Un irrésistible numéro de Jean-Paul Farré qu'avec ou sans le prétexte Satie, je ne me lasse jamais d'entendre.

Jouer la partie soliste d'un concerto en faisant cuire une omelette, c'est Satie revu par Hoffnung.

C. S.